Exercice B – Rédiger une dissertation critique en réponse à un sujet AVEC comparaison

Le présent exercice vous propose de rédiger une dissertation :

Sujet de rédaction[1]

> Dans l'extrait de la pièce de théâtre *Encore cinq minutes* de Françoise Loranger et dans l'extrait de la pièce *Les fées ont soif* de Denise Boucher, peut-on dire que la libération des mères est présentée de la même façon?

Vous les extraits des pièces *Encore cinq minutes* et *Les fées ont soif* en annexe.

Si vous avez réalisé les exercices suivants de la capsule vidéo 5, vous avez déjà lu et analysé les extraits des pièces *Encore cinq minutes* de Françoise Loranger et *Les fées ont soif* de Denise Boucher. Vous avez également élaboré un plan de rédaction.

Capsule 5 – Répondre à un sujet AVEC comparaison

- Exercice A – Rédiger un plan AVEC comparaison qui présente une position catégorique
- Exercice B – Rédiger un plan AVEC comparaison qui présente une position nuancée

Suivez les consignes pour rédiger votre dissertation étape par étape.

Consignes

1. Avant la rédaction, vous devez au préalable :
   - étudier le sujet de rédaction;
   - réaliser l'analyse littéraire des extraits des pièces *Encore cinq minutes* de Françoise Loranger et *Les fées ont soif* de Denise Boucher (en annexe, page 2);
   - planifier l'argumentation : choisir une position, catégorique ou nuancée, et rédiger le plan de la dissertation.
2. Rédigez la dissertation.
3. Après la rédaction, relisez-vous en utilisant la grille d'autoévaluation (page 8) pour vérifier l'organisation de votre argumentation.
4. Révisez et corrigez la langue.
5. Si possible, soumettez votre texte à une enseignante ou à un enseignant de littérature ou encore à une personne-ressource au centre d'aide en français pour obtenir une évaluation de la qualité de votre argumentation et de la langue.

1. Source : Cahier de l'EUF du 14 décembre 2016.

Annexe

Texte 1

Autrice : Françoise Loranger, écrivaine québécoise, née en 1913 et décédée en 1995. La pièce de théâtre *Encore cinq minutes* a été créée en 1967.

Présentation

Gertrude est mariée à Henri et elle a élevé leurs deux enfants, Renaud et Geneviève, dans une maison bourgeoise. Elle se présente à eux, prête à les quitter.

Extrait de la pièce *Encore cinq minutes*

Gertrude paraît sur le seuil de la porte. Tenue de ville. Valise à la main. Stupeur... Un temps.

GENEVIÈVE — (*Bouleversée.*) Maman!...

RENAUD — (*Protestant.*) Pourquoi cette valise?

HENRI — (*Angoissé.*) Non, non, Gertrude...?

GERTRUDE — Oui, Henri.

RENAUD — (*Profonde stupéfaction.*) Tu ne veux quand même pas dire...?

HENRI — (*Se ressaisissant.*) Et pourquoi pas, après tout? À bien y penser, pourquoi pas? Votre mère n'est pas sortie de la maison depuis six mois! Un petit voyage...

GERTRUDE — (*L'interrompant.*) Je ne pars pas en voyage.

GENEVIÈVE — Mais alors, où vas-tu? Et pourquoi? Dans quel but?

GERTRUDE — Je ne sais pas. Je sais seulement qu'il faut que je parte et tout de suite.

RENAUD — Maman, maman, ce n'est pas possible!

HENRI — (*Les prenant à témoin, à tour de rôle.*) N'est-ce pas?... N'est-ce pas, c'est absurde!... Dépose cette valise! Tu as perdu la tête ou quoi?

RENAUD — (*Atterré.*) À ton âge, maman!... On ne part plus!

GENEVIÈVE — C'est vrai, on imagine mal... Comprends-le!

HENRI — Tu vois, ce n'est pas moi qui le dis!

RENAUD — C'est trop tard!

GERTRUDE — (*Agressive.*) Où est-ce que c'est écrit? Qui a décidé ça? Est-ce qu'il y a des lois là-dessus?

RENAUD — (*S'emportant.*) Mais penses-y un peu, bon Dieu! Le simple bon sens... Partir pourquoi? Ta vie est faite maintenant!

GERTRUDE — Il doit bien me rester encore cinq minutes, non?

HENRI — (*Cachant mal son angoisse.*) Gertrude, réfléchis… Ils n'osent pas te le dire, mais c'est… c'est parfaitement ridicule! Je te préviens, tu feras rire de toi par tout le monde!

Gertrude se met à rire.

HENRI — (*S'emportant.*) Mais je te jure, c'est insensé! D'où est-ce que cette idée t'est venue? Tu n'en as jamais parlé avant!

GENEVIÈVE — Si tu crois que c'est drôle de vivre seule, tu te trompes!

HENRI — Une femme de ton âge, surtout!... Et qui n'a jamais su se débrouiller! Qu'est-ce que tu feras de ta vie? Car j'imagine bien que tu ne t'en vas pas courir l'aventure? Alors...?

RENAUD — (*Brusquement.*) Elle se détachera de nous, voilà ce qu'elle fera! (*Avec rancœur.*) Voilà ce qu'elle veut!

GERTRUDE — Tiens, tout à coup une lueur d'intelligence! Merci, Renaud.

RENAUD — Et en plus, tu m'appelles Renaud[2]!

GERTRUDE — Il faut bien commencer par quelque chose.

HENRI — (*Perdu.*) Mais tu disais… tu disais qu'une mère n'a pas besoin de se détacher de ses enfants?

GERTRUDE — Une sottise de plus ou de moins, tu sais, je n'ai jamais calculé!

GENEVIÈVE — (*Scandalisée.*) Et tu ris!... Quand je suis partie, moi, c'était le cœur dans la gorge!…

HENRI — (*S'emportant.*) Attendez! Elle ne rira pas longtemps. Ce n'est pas fini! (*Avec autorité.*) Dépose cette valise, Gertrude.

Gertrude, désemparée, esquisse le geste de déposer sa valise, mais se ressaisit aussitôt et se redresse, de nouveau prête à s'éloigner.

HENRI — (*Vivement.*) Écoute-moi! Une dernière question! Une seule! De quoi vivras-tu?

Gertrude s'arrête.

HENRI — (*Reprenant espoir.*) Hein?... De quoi vivras-tu?

Gertrude dépose sa valise.

HENRI — Car, enfin, tu n'as aucune fortune personnelle. L'argent… l'argent, c'est moi!

GERTRUDE — (*Désemparée. À Geneviève.*) Comment t'arrangeais-tu?

GENEVIÈVE — Je travaillais… (*Vivement.*) Mais toi, tu ne sais rien faire!

HENRI — (*Triomphant.*) Voilà!

Gertrude s'assoit, accablée.

RENAUD — (*Protestant à Henri.*) Tu ne vas pas la retenir à cause de…

HENRI — (*L'interrompant.*) Ne te mêle pas de ça! L'affaire est réglée. Enlève ton manteau, Gertrude. Que ça te plaise ou non, ta place est ici!...

GENEVIÈVE — (*Troublée.*) Papa!...

HENRI — (*Voix coupante.*) Tais-toi!

2. *Renaud* : sa mère a plutôt l'habitude de le surnommer « Boubou ».

RENAUD — Quand même!...

HENRI — Tais-toi, je te dis! Taisez-vous!

Gertrude se lève, illuminée.

GERTRUDE — Que je suis bête! J'ai un métier après tout!

HENRI — Un métier?

GERTRUDE — Ce que j'ai fait ici, qu'est-ce qui m'empêche de le faire ailleurs? Tenir une maison, organiser des réceptions, faire la cuisine, recevoir... Ça peut aussi devenir un gagne-pain!

RENAUD — (*Émerveillé.*) Tu ferais ça?

GENEVIÈVE — Toi?

HENRI — (*Humilié.*) Tu irais jusque-là?

Elle s'éloigne.

GENEVIÈVE — (*Vivement.*) Attends!... Tu ne parles même pas de retour!...

RENAUD — Moi, au moins, tu savais que je reviendrais!

GENEVIÈVE — (*Pressante.*) Dis quelque chose!

HENRI — (*Angoissé.*) Mais réponds! (*S'emportant.*) Tu peux au moins leur dire ça?

GERTRUDE — (*Brusquement.*) Je ne sais pas!... Et après? Même si je ne devais jamais revenir? Est-ce que vous n'avez pas tous l'âge d'être orphelins?

HENRI — Gertrude...

GERTRUDE — (*Pressée d'en finir.*) Allons, allons, une fois la surprise passée, tout ira très bien. Geneviève, tu n'auras plus besoin de t'en aller. Du moins, pas immédiatement. Renaud, tu donneras ma chambre à Corine. C'est la plus belle chambre de la maison, j'aimerais qu'elle en profite.

RENAUD — (*Avec un pas vers elle.*) Si c'est à cause d'elle...

GERTRUDE — (*Secouant la tête.*) Non, Renaud! Que tu le veuilles ou non. Cette fois, c'est bien de moi qu'il s'agit!

RENAUD — (*Brusquement.*) Laisse-moi t'embrasser.

GENEVIÈVE — Moi aussi!

Gertrude les embrasse.

HENRI — (*Angoissé.*) Gertrude!... Gertrude. Si... Si je te disais... Si j'insistais...
Si je te demandais...

GERTRUDE — Quoi?... De faire comme les femmes qui attendent la mort de leur mari pour respirer librement?

HENRI — (*Après un temps.*) Tu peux t'en aller.

GERTRUDE — Merci.

Elle s'éloigne. Geneviève la suit.

GENEVIÈVE — Ce n'est pas facile, je te préviens! Vivre seule!...

Gertrude s'arrête, brusquement angoissée. Ils font tous les trois un pas vers elle comme pour l'encercler, la reprendre. Gertrude se ressaisit.

GERTRUDE — (*Reculant.*) Tais-toi! Laissez-moi... Il faut que je le fasse!...

Elle sort.

Source : Françoise LORANGER, *Encore cinq minutes*, Ottawa, Éditions Pierre Tisseyre, 1967, p. 113-119.

Texte 2

Autrice : Denise Boucher, écrivaine québécoise, née en 1935. La pièce de théâtre *Les fées ont soif* a été créée en 1978.

Extrait de la pièce *Les fées ont soif*

MARIE (*Va vers son lieu neutre, elle se tourne vers la statue.*)

Pourriez-vous me garder les enfants pour un p'tit bout de temps?

[...]

MARIE

CHANSON DE QUITTANCE

REFRAIN

Mon cher mari
Inquiète-toé donc
Je suis partie
Courir la vie
Parce qu'ici
Ça sent le néant
je te laisse
les deux enfants
occupe-toi-z'en

Tu as passé
Une longue nuit
Sur toutt' ma vie
Je m'en vais seule
Pleine de sommeil
chercher l'réveil
Tous mes désirs
Me les décrire

Dedans un rire
Proche du délire
REFRAIN
[…]
J'te dis adieu
Salut mon vieux
Et fâche-toi pas
Ça sert à rien
J'veux voir le jour
S'lever sur moi
M'nourrir de moi
Et puis de joies
Je ne veux plus
Chercher la mort
REFRAIN
[…]
Pendant ce temps
Cherche la chaleur
Chante la douceur
Je reviendrai
Plus tard Plus tard
Quand j'm'aimerai
Assez assez
Quand j'm'aimerai
Debout dans l'temps
Pour les enfants.
[…]
(*Marie arrive chez Madeleine.*)
MARIE
Madeleine, Madeleine,
Madeleine, j'suis partie.
Comme tu m'vois. Partie.
Pis, j'suis même pas énervée. Pas tant que j'pensais.

J'te dérange-tu? J'peux-tu m'asseoir?

Ça fait une semaine.

Oui, toute seule. J'me suis loué un tourist room au carré Saint-Louis.

J'ai marché. Marché. Marché. Pensé. Pis dormi.

J'me d'mande même pas ce qu'il a pensé.

Ça m'intéresse pas. J'pense juste aux p'tits. J'pense juste aux p'tits.

Si peut découvrir que cé aussi à lui ces enfants-là.

J'lui ai donné une chance.

J'veux pas r'tourner. Non, non. Je retournerai pas.

C'est bien fini.

La première journée, tu m'comprends? La première journée, c'est comme si j'avais toujours été toute seule au monde. Le grand vide. Juste à marcher, avec pas une idée dans la tête.

J'me sentais comme une can[3] de crème aux tomates.

J'occupais un p'tit espace rouge. Cé tout.

[...]

MARIE

J'me demande ce que j'ai fait pour vivre aussi longtemps avec lui. Huit ans c'est long.

J'ai un' p'tite idée de ce que c'est l'éternité. [...]

J'ai comme peur à rebours de ce qui aurait pu m'arriver dans cette maison.

J'ai été à la tabagie du coin, je regardais les étalages de journaux. Et j'ai vu que je suis partie pour ne pas finir dans Allô Police[4].

Y a des affaires que je trouvais normales et qui n'ont aucun sens.

Avant de m'marier, quand j'sortais avec lui, il me disait si tu me quittes, je te tue. Et moi, la dinde, qui craignait de le perdre, je lui racontais que s'il me quittait, moi, je me tuerais. La mort, c'était rien que pour moi.

J'ai pu peur de mourir. Mais j'me sens pas mieux pareille. J'pense plus rien qu'aux p'tits.

Ça me ronge les sangs. On dirait que j'suis passée d'un piège à un autre.

Tu sais, une fois, sa mère m'avait dit, après une grosse chicane : « Vous voyez, Marie, une mère c'est lâche devant son enfant. Ça pardonne n'importe quoi. Mais vous, vous êtes pas obligée d'être lâche. »

Quand a m'disait ça, me semble qu'elle me conseillait de m'en aller.

Source : Denise BOUCHER, *Les fées ont soif*, Montréal, Typo, 2008, p. 122-128.

3. *Can* : boîte de conserve.
4. *Allô Police* : hebdomadaire québécois qui rapportait des informations policières et des scandales judiciaires.

Grille d'autoévaluation

Pour valider votre dissertation, utilisez la grille d'autoévaluation suivante.

Il y a bien sûr plusieurs façons de mener une argumentation. Les balises fournies dans la grille d'autoévaluation correspondent à la structure privilégiée dans la ressource *Se préparer à l'épreuve uniforme de français*.

Caractéristiques générales

- ☐ Ma dissertation compte environ 900 mots.
- ☐ Je peux nommer le type de sujet que j'ai retenu : AVEC ou SANS comparaison.
- ☐ Je peux nommer la prise de position que j'ai adoptée par rapport au sujet de rédaction.
  - *Catégorique → en faveur OU en défaveur*
  - *Nuancée → en faveur ET en défaveur*
- ☐ Je maintiens la même position tout au long de la dissertation.

Introduction

Sujet amené

- ☐ J'introduis le sujet sans le nommer directement.
- ☐ J'intègre une connaissance littéraire générale pertinente (courant, genre, tonalité ou contexte sociohistorique) et je la développe en donnant une information claire et pertinente.
  (*Si je ne l'intègre pas ici, je m'assure qu'elle se trouve ailleurs dans ma dissertation. Elle pourrait être en conclusion, dans l'ouverture.*)
- ☐ Je fais le lien entre cette connaissance et le ou les textes à analyser.

Sujet posé

- ☐ Je présente le sujet de rédaction.
- ☐ La formulation correspond à la position adoptée.
  - *Catégorique → formulation sous forme d'affirmation*
  - *Nuancée → formulation sous forme de question*

Sujet divisé

- ☐ J'annonce clairement mes arguments principaux.
  - *Catégorique → 2 arguments principaux*
  - *Nuancée → 3 arguments principaux*

Développement

Structure des paragraphes

- [ ] Chaque paragraphe contient un argument principal, son ou ses arguments secondaires et une conclusion partielle.
  - *Catégorique → deux arguments secondaires par paragraphe*
  - *Nuancée + SANS comparaison → deux arguments secondaires par paragraphe, sauf pour la synthèse (un seul argument secondaire)*
  - *Nuancée + AVEC comparaison → un seul argument secondaire par paragraphe*
- [ ] Chaque argument principal et chaque argument secondaire sont introduits par un marqueur de relation.
- [ ] Chaque argument secondaire est contextualisé (pour situer la lectrice ou le lecteur qui ne connait pas le texte analysé).
- [ ] Chaque argument secondaire est soutenu par une preuve ou des preuves (citation, résumé ou procédé d'écriture).
- [ ] Chaque preuve est interprétée et expliquée (en 2 à 4 phrases).

Contextualisation

- [ ] Je situe mes preuves pour que la lectrice ou le lecteur comprenne le contexte.

Preuve

- [ ] Mes preuves illustrent les thèmes de mes arguments secondaires en les montrant sans les nommer clairement.
- [ ] J'utilise au moins une preuve comportant un procédé d'écriture.

Explication

- [ ] J'interprète mes preuves en montrant comment elles soutiennent mes arguments.
- [ ] Quand j'analyse un procédé d'écriture, je le nomme, je le situe et j'explique son effet ou sa portée.

Conclusion partielle

- [ ] Je résume le contenu du paragraphe en rappelant le sujet de rédaction, l'argument principal ainsi que le ou les arguments secondaires.

Conclusion

Bilan

☐ Je rappelle clairement le sujet de rédaction et ma prise de position. La formulation correspond à la position adoptée.

- *Catégorique → formulation sous forme d'affirmation*
- *Nuancée → formulation sous forme de question*

☐ Je résume les arguments principaux et secondaires.

Ouverture

☐ Je formule nouvelle piste de réflexion.

☐ Je développe cette piste et je la lie au sujet de rédaction.